

DAHO, les chœurs...

Concert « sold out » depuis bien longtemps. Attente fébrile de la plus tendre de nos pop stars. On savait que le petit dernier ferait à Lille un malheur. De fait. Etienne Daho a fait craquer à l'envi deux milliers d'entre ses fans, mercredi soir.

Et ça commence très fort, sûr fond néo-fluo et toutes caisses claires dehors. On le découvre en mezzanine, mèche rebelle et col amidonné, flanqué du tambourin de sa groupie préférée. Il affiche un sourire à damner les soubrettes, une voix de troubadour et des chansons pastel, méli-mélo, plutôt mélo d'ailleurs. Un petit côté intello, dans la musique et dans les mots, mais gommé à l'humour, quand même. Alors c'est l'hystérie à tous les étages, ravivée quand il le faut d'un superbe déhanchement caoutchouc. Daho et hurlements...

Etienne Daho, c'est une fête. Un sax qui s'époumone dans une ambiance au goût sauvage. « Ce soir, je n'ai d'yeux que pour toi » dit Daho d'une

œillade et son public - genre surboum et jamboree - lui tend les bras sort le briquet, reprend en chœur même les faces B.

Daho enchaîne ses jolis rocks au carré, rocks-perles de toutes les couleurs qu'il aligne au fil du temps. Et le temps travaille pour lui, pour son look de jeune premier, sa musique sans bavures. Le son est plus que correct, dans un parfum d'embellie. A la mi-temps, Daho laisse son copain Turboust se faire ensorceler par la chute de reins d'une adélaïde de salon. Il nous revient pour remettre deux sous à la musique, avec un enthousiasme qui donne envie de se bouger. Musique du style nouvelle cuisine, sympa, abordable, service compris, et qui vous laisse au fond un délicieux petit creux.

Daho jouera les rappels à cache-cache, avec « de très vieilles chansons qui ont au moins quatre ans » et une ballade de Lou Reed, son idole à lui. Un dernier sourire. Ravageur. Rien à redire.

Guy-Pierre ELOIRE